

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 30 octobre 1901.

LES journaux se sont beaucoup préoccupés de la venue à Rome du cardinal Richard, archevêque de Paris. Selon eux, le cardinal était chargé d'une mission politique importante, et celle-ci avait trait aux différends qui existent en ce moment entre le Vatican et le gouvernement français. Vraiment, c'était prendre les choses de bien loin. Le cardinal Richard a la pieuse habitude de venir chaque année à Rome, porter aux pieds du Souverain-Pontife les hommages de son grand diocèse. C'est pour lui un soulagement que ce séjour de quelques semaines à l'ombre de Saint-Pierre ; sa piété se nourrit dans les basilliques qu'il va visiter, en même temps que, grâce aux audiences moins fréquentes qu'à Paris, il peut prendre un peu de repos matériel dont il a certainement besoin à son âge. Cette année, le cardinal a anticipé un peu son pèlerinage annuel.

— Ce ne sont certes pas les questions qui manquent dans le diocèse de Paris ; mais une des plus graves est celle des communautés religieuses, plus nombreuses en cette ville qu'en aucune autre de France. Il y a des difficultés d'ordre pratique que le cardinal a éprouvé probablement le besoin de soumettre au Saint-Père ; et tel serait, d'après les meilleurs renseignements, le but de ce voyage.

— A peine arrivé, le cardinal a été reçu par le Souverain-Pontife, et a été étonné de son intelligence aussi lucide que par le passé et d'une mémoire que les années n'avaient point semblé affaiblir.

— Il souffle en ce moment sur l'Italie catholique un léger vent de fronde dû à ce que l'on appelle la démocratie chrétienne. Le mot implique l'idée de parti politique que le pape, dans sa récente lettre sur cette question, exclut complètement. Mais hélas ! l'influence du mot est prépondérante et les organes de cette fraction de jeunes, en